

On finit par « s'arranger ». Mais les Anglais intervinrent tout de même, pacifiquement, en provoquant le Congrès de Berlin du 13 juillet, qui redressa les conditions imposées aux Turcs. (Cette médiation rapporta aux Anglais l'île de Chypre).

Immédiatement après le Congrès de Berlin, la Sublime Porte engagea un certain nombre d'Européens pour réformer les divers services de l'administration ottomane.

C'est le moment où SCHAEFER vint en Turquie.

Mais bientôt après les experts furent congédiés et le « parlement » dissous. On ne voulait pas être dérangé dans la réalisation du rêve utopique d'une confédération de tous les états musulmans du monde sous le Califat du sultan.

D'après un fort intéressant rapport attribué à Schaefer<sup>1)</sup> la naissance de ce panislamisme aurait coïncidé plus ou moins avec le début de l'influence allemande en Turquie (1880—81).

C'est dire que Schaefer assista à Constantinople aux derniers beaux jours de la colonie anglaise.

Menant une vie plaisante qui ne lui fait pas regretter la vie plutôt sauvage qu'il avait jusqu'alors, il espère trouver une position à Constantinople et cela d'autant plus que ses projets matrimoniaux prenaient une forme de plus en plus concrète.

C'est ainsi que nonobstant les offres alléchantes émanant du Consul général britannique en Asie Mineure, le service consulaire ou diplomatique ne le tente pas. « C'est si pédant, écrit-il à sa mère, d'avoir toujours à dire : conduisez-vous bien, ne volez pas les contribuables etc. »

Schaefer connaît presque tous les représentants diplomatiques, notamment ceux de Grande-Bretagne,<sup>2)</sup> d'Allemagne,<sup>3)</sup> d'Autriche et d'Italie.

Les Français ne semblent pas le voir d'un bon œil. Etrangement froissés de l'expédition CAMERON (dont l'importance ne semble avoir été révélée à Schaefer qu'à son retour), les représentants de la République se seraient imaginés « que tout ce que l'on fait est dirigé contre eux ».

<sup>1)</sup> Origin and evolution of panislamism. Its present danger. May 1919.

<sup>2)</sup> L'ambassadeur en titre était Sir Austen H. LAYARD (1817—1894); également un de ces personnages remarquables dont l'Histoire anglaise moderne foisonne: un diplomate doublé d'un savant. Avant de devenir d'abord attaché puis (en 1877) ambassadeur à Constantinople, il s'était fait remarquer par ses fouilles de Nimrud, Ninive et de Babylone permettant de doter le British Museum de la plus belle collection d'antiquités assyriennes du monde (1845—49). A l'époque qui nous occupe (et comme nous l'avons déjà vu), Sir MALET remplaçait souvent son chef hiérarchique fréquemment malade. Pour Schaefer, Sir LAYARD, aux abords brusques, était un protecteur bienveillant. Avant de quitter les rives du Bosphore, le diplomate anglais contresigna l'accord anglo-turc concernant la traite des esclaves en Afrique dont il sera question ultérieurement, puis il se retira à Venise pour y collectionner des tableaux de l'Ecole vénitienne.

<sup>3)</sup> L'ambassadeur du Reich (ou était-ce celui d'Autriche?) avait pour épouse une Deichmann qui semble avoir été une parente de Madame Tony DUTREUX.

Avec l'arrivée de J.-M. von RADOWITZ, représentant de l'Allemagne de 1880 à 1892, l'influence allemande fut nettement consolidée. Né en 1839, ce diplomate était le père de celui qui, chez nous, crut devoir se rabaisser au rôle de valet de Hitler.